

### **Ouverture au noir**

D'abord pas un son.

On flotte au-dessus d'**une cité de banlieue**.

On plane au ras des bâtiments.

Du béton. Des teintes neutres qui s'écaillent après s'être délavées. Les aires de jeu, les parkings, les terrains vagues.

À mesure qu'on descend, les bruits se font plus présents.

On glisse entre les immeubles, de plus en plus bas.

Jusqu'à accrocher une **moto** roulant sur le chemin cabossé qui circule entre les constructions.

On la suit.

Le **générique de début** apparaît en surimpression sur ces premières images.

### **Un escalier.**

Une rampe métallique, des impacts étoilent le verre grillagé des fenêtres.

Une jeune femme, Tina, son casque de moto sous le bras, monte les marches en traînant deux cabas.

**Un couloir**, la lumière blafarde de la cage d'escalier, c'est tout.

Tina rentre **chez elle**.

Un lieu plutôt banal.

Des papiers peints désagréables. Mais surtout une impression de laisser-aller, du détachement, de l'abandon.

Tina ôte son blouson.

Et le pull sous le blouson pour se retrouver en débardeur.

On la sent lasse, fatiguée.

Pourtant elle commence à dégager l'évier, à ramasser les reliefs d'un repas, à nettoyer la table, à remplacer le sac-poubelle.

### **La salle de bains.**

Tina se déshabille, ses habits lui collent à la peau, elle les jette par terre sans soin.

Elle allume une douche brûlante, se glisse dessous. Et reste ainsi longtemps.

Tina est sortie de la douche.

Elle allume la télé: un fond sonore, des éclats de voix.

Accroupie, elle range des jouets, des éléments épars de jeu de construction.

### Fin du **générique de début**.

Des fringues, par terre, sur les fauteuils. Elle les ramasse avec irritation, pousse une porte: la pièce est maintenue dans la pénombre, les rideaux tirés.

Une femme – elle pourrait avoir quarante-cinq ans – est couchée à demi dévêtue.

### **Tina**

*Qu'est-ce que tu fous là? Je pensais que tu rentrais après dîner...*

**Sa mère, Nadine**

*... éteins la lumière... j'ai mal à la tête... et coupe la télé, s'il te plaît...*

Elle se redresse sur le lit.

Tina éteint et va couper le poste.

**Tina**

*... je fais vite un truc à manger pour les enfants... t'auras qu'à le réchauffer... ça va ?*

Tina va dans la cuisine et commence à préparer le dîner. Sa mère la rejoint après s'être enroulée dans un peignoir.

**Tina** (en s'allumant une cigarette sur le gaz)

*Alors ? Quelle tête il a fait, le Jérémie ?*

**Nadine**

*Aucune tête... (un temps) Pas de Nadine, pas de soucis, pas de tête.*

**Tina**

*Il a pas voulu te voir ?*

**Nadine**

*Non. C'est moi. J'y suis pas allée.*

Tina ne se retourne pas, elle hache un légume.

**Tina**

*Et alors ? Comment on fait ? Depuis trois mois il a pas envoyé la pension... si tu fais rien, c'est pas lui qui se manifesterà...*

**Nadine**

*... ça me fatigue... j'en ai marre... je te jure...*

**Tina**

*Quoi te fatigue ?*

**Nadine**

*... aaahh... d'y aller... encore une fois, mendier : ras-le-bol.*

Tina finit par se tourner vers sa mère.

**Tina**

*C'est pas mendier. C'est le blé qu'il te doit. C'est lui qui est en tort.*

**Nadine**

*Je sais, j'ai pensé : je vais le faire appeler par un avocat. Voilà.*

**Tina**

*Arrête, maman ! C'est vraiment des conneries, ça !*

**Nadine** (coupable)

*Je sais que j'aurais dû y aller ! Ça va !*

**Tina**

*... de la journée, t'avais rien d'autre à faire !*

Tina se remet à couper des légumes qu'elle verse au fur et à mesure dans un mixer.

**Nadine**

*Je suis allée jusqu'au RER... et puis après, je sais pas... j'avais vraiment une tête pas possible... Je sais pas pourquoi je me suis mis cette robe que je déteste... j'ai laissé passer deux trains et je suis rentrée... je me sentais trop comme une vieille chose merdique, tu vois ce que je veux dire ?*

À son tour, elle s'allume une cigarette sur le gaz.

**Tina**

*Si t'as mal à la tête, c'est débile de fumer.*

**Nadine** (elle l'éteint)

*... prendre leur métro à la con... aller chercher le connard au fond de son bureau... de merde... qui me fait l'aumône d'un déjeuner avec lui... qui par culpabilité, c'est tout, rien d'autre, aucune autre raison, m'accorde l'aumône d'un déjeuner avec lui où au bout de cinq minutes il sera déjà en train de mater les jambes de la serveuse en attendant que ça se passe... avec une seule idée, de me planter là avec le chèque qui m'est dû et que je lui aurai extorqué... qu'il m'aura fait demander et redemander et encore redemander parce que c'est ça qui le fait bander: de me mettre à genoux... que j'accepte d'y aller et de me laisser humilier... pour avoir son blé... de merde... Ça oui. Ça, ça lui plaît. Ça, ça lui plaît bien... et même quelquefois que je me laisse tringler, je ne suis pas forcément contre, mais faut au moins que je me sente un peu plus... je sais pas... désirable... pas un machin opaque, tu vois... là, sur le quai j'avais l'air d'un sac... et les lignes du journal qui sautaient... et il y avait des trous dans le tableau lumineux... (soupir) c'est vraiment pas possible.*

Un silence.

Tina hésite à le rompre en mettant en marche le mixer, et puis zut elle y va.

Un moment, juste le vrombissement de l'appareil.

**Tina** (quand le boucan cesse)

*En tout cas, compte pas sur moi pour y retourner, j'y suis déjà allée une fois, ça m'a suffi.*

**Nadine**

*Je t'ai pas demandé d'y aller.*

**Tina**

*Non, mais je te le dis à titre préventif. À tout hasard. Mon point de vue, c'est que cette tête de con depuis qu'il s'est tiré: bon débarras.*

Un temps. Elle vide le mixer dans une casserole.

**Tina**

*D'où tu les sors, ces mecs... tu l'aimais, Jérémie ? Non, mais sérieusement, tu l'aimais ? (elle touille) T'es pas obligée de répondre.*

Nadine met deux cachets d'aspirine dans un verre d'eau.

**Nadine**

*Y'a pire.*

Elle tourne avec son doigt.

**Tina**

*Et ça c'est une raison suffisante pour vivre six ans avec lui.*

Elle boit son verre.

**Nadine**

*Franchement: il y a pire. Je le trouvais gentil.*